



INNOVATION

De l'arbre solaire borne wi-fi et chargeur de portables aux premières autoroutes cyclables.

P. 20-21



WOMEN'S AWARDS

Le portrait des neuf lauréates de la cinquième édition des trophées LTWA.

P. 25-27



NEW YORK

Une plate-forme high-tech vient d'être lancée au cœur de Brooklyn par le nouveau maire.

P. 22

LA TRIBUNE

DU VENDREDI 5 AU JEUDI 11 DÉCEMBRE 2014 - N° 111 - 3 €

LA MUTATION NUMÉRIQUE DE PÔLE EMPLOI

Déjà 240 000 offres disponibles sur pole-emploi.fr. Entretien avec Jean Bassères, son directeur général.

P. 12-13



ENTREPRISES

GEMALTO DANS LE NUAGE

En rachetant l'américain SafeNet, Olivier Piou, entend bien rester le leader de la sécurité numérique.

P. 18-19

MÉTROPOLES

BORDEAUX À LA POINTE



Aider les PME à devenir des ETI, c'est le défi du conseil régional d'Aquitaine.

P. 29-32

DÉCRYPTAGE

« L'AUDIMAT DE LA MORT »

Joël de Rosnay nous dit tout de la fascination de l'être humain pour les catastrophes.

P. 34

PORTRAIT

RANIA BELKAHIA



La jeune présidente d'Afrimarket promeut avec succès sa solution de transfert d'argent alternative.

P. 38

Data scientist, imprimeur 3D, pilote de drone...

100 métiers d'avenir pour nos enfants

Le numérique transforme l'économie. Mais aussi les emplois. Pour répondre aux nouveaux besoins des entreprises, il faut former les jeunes générations aux technologies de demain.

PAGES 4 à 10



5 DÉVELOPPEUR D'APPLICATIONS SUR TERMINAUX MOBILES, RESPONSABLE M-COMMERCE...

À l'heure où il se vend davantage de smartphones que de téléphones classiques dans le monde, cette révolution des usages crée de nouveaux besoins, et donc de nouveaux métiers. « L'avènement des smartphones, puis des tablettes et bientôt des montres intelligentes et des autres objets connectés multiplie les opportunités commerciales pour les entreprises », explique Damien Jordan, chargé de communication de l'école Hecic, qui forme aux métiers de l'Internet. Alors que l'achat sur Internet est déjà entré dans les mœurs, la vente par l'intermédiaire des terminaux mobiles semble poised à un bel avenir. Ainsi, le chiffre d'affaires du m-commerce a progressé de 106% en France en 2013 par rapport à 2012 et devrait encore doubler en 2014 pour atteindre 4,3 milliards d'euros, soit 14% du chiffre d'affaires de l'e-commerce,

600 000,

c'est le nombre de postes dans le secteur « vert » ou « verdissant » à l'horizon 2020.

selon la société de couponing en ligne RetailMeNot. Sans surprise, le développement d'applications mobiles est en pleine expansion. Laurent Bourgeois-Guindé est le directeur-général de Snapp, une entreprise spécialisée dans le m-commerce et la m-fidélité. Parmi ses clients, des grands groupes comme La Poste, Accor et E.Leclerc, des spécialistes de la vente sur Internet (Cdiscount, Rue du commerce...), mais aussi des banques ou des médias. Pour concevoir leurs applications, Snapp emploie une dizaine de développeurs mobiles et tablettes : des profils techniques, issus des écoles d'ingénieurs, d'informatique ou spécialisés dans les métiers de l'Internet, recrutés entre bac+2 et bac+5. « Chaque langage (iOS, Android, Windows Phone) est comme une langue étrangère qui nécessite un développeur spécialisé », précise Laurent Bourgeois-Guindé. Ces experts travaillent en collaboration avec des développeurs serveurs – des spécialistes des connexions



Le m-commerce est promis à un bel avenir. À la cité, plusieurs métiers liés à familiarisation continue de l'utilisateur et à la facilitation de l'acte d'achat. © FOTIAU

entre le mobile, le serveur et l'Internet... des *user interface designers* (ergonomes d'interface utilisateur) chargés de penser le fonctionnalités de l'application, ou encore des *designers mobiles*, qui créent l'interface et définissent l'identité visuelle de l'application.

Même si les agences spécialisées dans le mobile se développent, beaucoup proposent aussi des services sur le Web. « Avoir des compétences sur le mobile était un plus, mais cela devient une évolution naturelle du métier », indique Simon Grivois, webdesigner mobile chez Wise et formé à Hecic. Le métier de responsable m-commerce, créé en 2011 et qui consiste à définir une stratégie complémentaire sur ces nouveaux canaux, reste donc encore assez confidentiel. Sur Price Minister, l'un des leaders du commerce en ligne, à peine 20% du trafic est réalisé sur mobile. Mais cette proportion devrait bientôt doubler. Pour que ces métiers de demain se développent à la hauteur de leur potentiel, il reste à remplir deux conditions : proposer des sites vraiment adaptés aux appareils mobiles et trouver des solutions de paiement sécurisées. Autant de défis pour les professionnels du mobile d'aujourd'hui. ■

SYLVAIN ROLLAND

6 RUDOLOGUE, JURISTE VERT DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, CONSULTANT EN RSE...

Vous enfant a-t-il déjà pensé à devenir rudologue ? Accessible de bac+3 à bac+5, ce métier d'avenir devrait être exercé par 5 000 personnes en 2025, contre à peine 900 en 2013. Comme son nom, issu du latin *rudus* (décombre), ne l'indique pas, le rudologue désigne un spécialiste des déchets industriels ou ménagers. Sa mission : passer une partie de son temps au milieu des ordures pour étudier les pollutions qu'elles génèrent et l'autre à proposer des solutions en matière de traitement des déchets. Un métier, parmi d'autres, qui n'existerait pas il y a encore dix ans... Au cœur d'un nouveau projet de société et enfin devenu l'une des préoccupa-



tions majeures des entreprises et des collectivités, le développement durable emploie déjà 4 millions de Français. En 2013, les entreprises ont déposé près de 346 000 offres auprès de Pôle Emploi sur les métiers verts ou verdissants... soit plus d'une offre sur huit ! D'après les estimations du Conseil d'orientation pour l'emploi (COE), le secteur devrait créer plus de 600 000 postes à l'horizon 2020. « Les entreprises vont poursuivre leur prise en compte des enjeux environnementaux pour des raisons à la fois économiques et sociales », confirme Sandrine Abouadr-Paul, de France Stratégie. Cela va « verdifier » de nombreuses professions et créer tout un écosystème de nouveaux métiers dont beaucoup seront non délocalisables », poursuit l'économiste. Les métiers verdissants, c'est-à-dire ceux qui sont amenés à évoluer pour s'adapter aux nouvelles préoccupations écologiques, tirent leur épingle du jeu. Répétés dans tous les secteurs (agriculture, industrie, services) et attirant tous les profils (du CAP au bac+5), ils représentent déjà l'essentiel des emplois actuels. Il s'agit d'ouvriers dans l'industrie, d'ingénieurs, d'employés dans des secteurs tels que le bâtiment, la santé, les transports, le marketing, le tourisme, l'énergie, la chimie ou l'assurance, qui disposent de compétences spécifiques en matière d'environnement. Le nouveau métier de juriste vert, par exemple, désigne un spécialiste en droit de l'environnement, une compétence de plus en plus recherchée par les entreprises et les collectivités locales.

L'éclosion du tourisme durable et de l'éco-tourisme est aussi source de nombreuses reconversions. Après sept ans dans une agence traditionnelle, Laëticia Varenne a lancé en 2010 sa propre agence, Cybèle Évasion. Cette spécialiste de voyages durables organise des séjours sur mesure pour ses clients en choisissant des prestataires certifiés qui proposent des services à faible incidence écologique. « Je privilégie les transports doux, les activités au contact de la nature ou non polluantes. Pour l'hébergement, les chambres d'hôtes et les services comme Airbnb sont préférés aux hôtels classiques », précise l'auto-entrepreneuse, dont le chiffre d'affaires croît d'année en année. À la suite du durcissement de la réglementation, le domaine de la construction est lui aussi fortement affecté par le développement durable. Sur les grands chantiers

(ligne de chemin de fer, autoroute...), le chef de projet biodiversité ou énergies nouvelles, rattaché à un cabinet d'ingénierie ou à un bureau d'études, doit faire en sorte de minimiser les répercussions sur l'environnement. Pour que les nouveaux bâtiments répondent aux normes ou pour améliorer l'existant, les promoteurs font appel à des spécialistes comme l'ingénieur efficacité énergétique des bâtiments, voire des architectes spécialisés en environnement. « Mon métier de référent-coordonnateur qualité environnementale du bâtiment consiste à coordonner une équipe de professionnels chargés d'imaginer la meilleure gestion de l'énergie mais aussi le confort visuel, acoustique et la gestion de l'eau », explique Frédéric Clerf, de l'agence Patriarche & Co. À ses côtés, des chimistes (spécialistes de l'énergie) et des ingénieurs acousticiens (spécialistes du son), soit des professions en plein essor, autant dans le privé qu'au service des collectivités locales. Le secteur public est un grand pourvoyeur d'emplois verts, notamment dans les métiers liés au traitement de l'eau et des déchets (ingénieur site et sols pollués, par exemple). Dans toutes les filières, les observateurs s'accordent pour dire que le développement durable deviendra à moyen terme au cœur même de tous les métiers. D'où l'éclosion d'un écosystème de consultants pour aider les entreprises dans cette transition. « Le développement durable, ce n'est pas seulement l'environnement », explique Jacques Afifou, fondateur du cabinet de conseil en développement durable Ad3M et consultant en responsabilité sociale des entreprises et en management carbone. Il s'agit aussi de mener une politique de responsabilité sociale au niveau RRI qui irrigue tous les services, d'adapter son modèle économique pour être moins dépendant des énergies fossiles et de repenser sa relation aux fournisseurs, aux clients et aux employés. D'autres entreprises sont passées à la vitesse supérieure en créant un département spécialisé et chargé des mêmes objectifs, dirigé par un directeur du développement durable. « Les grandes entreprises et de plus en plus de PME comprennent que le développement durable est un levier de croissance et un outil de sortie de crise », précise Héliène Valade, la présidente du Collège des directeurs du développement durable (C3D) et directrice du développement durable de Suez Environnement. ■ SYLVAIN ROLLAND

7 MÉDECINS SPÉCIALISÉS EN SOINS PALLIATIFS, SOCIO-COIFFEURS, NANO- ET BIOTECHNOLOGIES...

Allongement de la durée de vie, vieillissement, développement de maladies chroniques... Le secteur de la santé doit monter en puissance et acquérir de nouvelles compétences pour répondre aux besoins de la population. Sur la période 2009-2020, ce sont près de 3 millions d'actifs qui devraient partir à la retraite, engendrant ainsi un véritable « papy-boom », selon l'Institut national des statistiques (Insee). La prise en charge des personnes âgées constitue donc un énorme gisement de nouveaux métiers. Parmi ceux-ci, les médecins spécialisés en soins palliatifs vont être particulièrement

Les métiers « verdissants », c'est-à-dire ceux qui sont amenés à évoluer pour s'adapter aux nouvelles préoccupations écologiques, vont tirer leur épingle du jeu. © FOTIAU

Les nanotechnologies et les biotechnologies pour la santé montent en puissance, et la demande en spécialistes et chercheurs spécialisés n'a jamais été aussi forte. © FOTIAU

demandés. Leur rôle ? Soulager les patients atteints de maladies incurables ou en fin de vie pour les aider à maintenir une certaine qualité de vie. En parallèle, tous les métiers liés à l'accompagnement social individuel, au paramédical, sont en plein développement. C'est notamment le cas des socio-coiffeurs. Ces professionnels cherchent à redonner courage et confiance à des personnes âgées, fragiles ou malades, après une perte de chevelure partielle ou totale.

De leur côté, les traitements continuent de progresser. Les nanotechnologies et les biotechnologies pour la santé montent en puissance, et la demande en spécialistes et chercheurs spécialisés n'a jamais été aussi forte. Fondateur de Nanobiotix, Laurent Levy développe des nanoparticules pour lutter contre le cancer. Une fois injectées et activées lors d'une radiothérapie classique, elles permettent de détruire une cellule cancéreuse beaucoup plus efficacement. Toutefois, dénicher de bons spécialistes dans un domaine aussi pointu n'est pas une tâche aisée. « Nous cherchons des moutons à cinq pattes », résume Laurent Levy. Chez nous, les chercheurs doivent maîtriser leurs fondamentaux dans plusieurs disciplines, comme la biologie, la physique, la chimie ou la science des matériaux. La pluridisciplinarité est indispensable. » Pour trouver sa main-d'œuvre, résume Laurent Levy, il faut cibler d'abord de bons spécialistes dans leur domaine, comme des physiciens ou des biologistes. Puis il les forme en interne, en misant sur le partage des connaissances entre ses chercheurs. Chasseur de têtes au sein du groupe Strammar, spécialiste du recrutement dans le domaine de la santé, Sylvia Malisic fait souvent face aux pires difficultés pour recruter de bons spécialistes dans les biotechnologies. « On cherche des coutures suisses, des individus rares qui ont développé des compétences transversales », insiste-t-elle. Dernièrement, j'ai été missionné par une société spécialisée en thérapie génique. Elle développait une solution pour guérir une maladie rare de l'œil et a besoin d'un directeur des affaires réglementaires mondiales pour décrocher des autorisations à l'international. Or, sur le marché, très peu connaissent la thérapie génique ! Et lorsqu'on trouve enfin la bonne personne, il faut ensuite la convaincre de baisser ses prétentions salariales, ou lui demander de travailler à Paris si elle réside en Suisse ou en Allemagne. » Dans ces filières, la demande n'est donc pas prête de se tarir. ■ PIERRE MANIÈRE



L'économie sociale et solidaire : donner du sens à son travail

L'image du golden boy des années 1980 qui a réussi en consacrant toute son énergie au travail, il n'en vaudrait plus. Souvent même, ils le délaissent. Arrivés sur le marché du travail en pleine crise économique et sociale, les travailleurs de la génération Y portent un regard différent sur le monde de l'entreprise. Fin octobre, Julien Pouget, spécialiste du management de l'emploi salarié, et auteur d'*Intégrer et manager la génération Y* (Vuibert), résumait bien la chose au Figaro : « La génération Y revendique une dimension éthique et souhaite que son travail apporte une contribution positive vis-à-vis de la société. » Or, cette tendance de fond constitue un des piliers de l'économie sociale et solidaire (ESS). Centré sur le développement



Carole Delga, secrétaire d'Etat chargée du Commerce, de l'Artisanat, de la Consommation et de l'Économie sociale et solidaire. © WIKI/STY/PH.ILLIARD

d'activités utiles à la société plutôt que sur le profit, ce secteur pèse en France 10% du PIB et de l'emploi humain. Sur les dix dernières années, le nombre d'emplois de l'ESS a progressé de 21%, contre 7% dans l'économie classique. Le secteur du médico-social compte parmi les plus prometteurs pour l'ESS. Le 21 novembre 2014, Carole Delga, la secrétaire d'État au Commerce, à l'Artisanat, à la Consommation, et à l'ESS, a souligné dans nos colonnes que « 600 000 recrutements sont prévus d'ici à 2020 » pour pallier les prochains départs à la retraite. Pour les actifs désireux d'aider les autres, faire de leurs personnes âgées ou en situation de handicap constitue un créneau porteur. En outre, le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc) estime à 114 000 le potentiel d'embauches de jeunes non qualifiés, majoritairement dans les associations consacrées à l'action sociale, les services aux entreprises, l'éducation, la santé et le sport. ■ PIERRE MANIÈRE

8 MANAGER DE TRANSITION, CONSULTANT EN RISQUES PSYCHOSOCIAUX...

Depuis 2009 et le début de la « grande récession », les sociétés qui rencontrent des problèmes n'hésitent plus à faire appel à des professionnels d'un genre particulier. À 58 ans, Pierre-Yves Bimont-Capocci compte parmi ses perles rares. Procter & Gamble, Euro-Disney, Bertelsmann Music Group (BMG), cet ex-HEC affiche le CV étoilé du haut dirigeant qui a réussi. Mais, depuis douze ans, cet homme affable et diplomate est à son compte. Il est manager de transition au sein de l'association Amateurs-Dirigeants, dont il est le vice-président. Mandaté par les actionnaires ou dirigeants d'un grand groupe ou d'une grosse PME, il prend temporairement les commandes d'une de ses succursales, voire d'une branche spécifique. Ses missions, qui durent en moyenne entre sept et huit mois, vont « du redressement d'urgence à la reconstruction après une fusion-acquisition, en passant par les projets de développement, comme aider une entreprise traditionnelle à prendre le virage du numérique », explique Pierre-Yves Bimont-Capocci. Il cite ainsi le cas de la filiale d'une « grande banque française », qui, pour étoffer son offre de services, « a racheté puis fusionné quatre sociétés » il y a quelques années. L'initiative s'est soldée par un échec. Puisse ces actifs être alors « intégrés » et « difficilement vendable », la direction a

fait appel à ses services pour redresser la situation. Au terme de sa mission, il a réussi à revendre une de ces sociétés. « Quant aux trois autres », elles ont fait l'objet de plans d'investissement ou de restructurations sur des relais de croissance », pour doper leur rentabilité. Ce type d'expertise a évidemment un coût chez Amateurs-Dirigeants, les honoraires des managers de transition oscillent entre 1 000 et 2 000 euros par jour selon les missions. Dans de nombreuses sociétés, la crise et ses restructurations sont à l'origine d'une multiplication des cas de surmenage et d'épuisement au travail. Selon le cabinet de prévention des risques professionnels Technologia, quelque 3 millions d'actifs présenteraient un risque de syndrome d'épuisement professionnel. Pour s'en prémunir, les entreprises font désormais appel à des professionnels du mal-être au travail. Fondée en 2006, AlterAlliance est une société de conseils en risques psychosociaux. Son patron, Bruno Lefebvre, compte parmi ses clients les cadors du CAC 40, des entreprises publiques ou des PME. « On nous sollicite lorsqu'une crise survient dans l'entreprise, par exemple un burnout. Mais aussi dans un contexte d'engagement donnant lieu à une réorganisation du travail », explique Bruno Lefebvre. Psychologue de formation et bon connaisseur de la réalité de l'entreprise, Bruno Lefebvre procède d'abord par un audit pour comprendre dans quelle mesure la gouvernance, le management et l'organisation du travail sont source de stress. Si tel est le cas, il distille ses conseils pour améliorer, entre autres, la manière dont on recrute et pilote les managers. En parallèle, il peut également proposer des séances d'accompagnement auprès des responsables présentant des risques psychosociaux. ■ PIERRE MANIÈRE